

s'imposait indiscutablement en fait, tout à la fois, un magnifique livre d'art pour le grand public cultivé et un document irremplaçable pour l'historien de l'art antique et l'historien de Rome. Une réalisation qui fait le plus grand honneur aux Éditions A. et J. Picard.

Jean Ch. BALTY

Sandrine AGUSTA-BOULAROT & Emmanuelle ROSSO (Ed.), *Signa et tituli. Monuments et espaces de représentation en Gaule Méridionale sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie*. Arles – Aix-en-Provence, Éditions Errance – Centre Camille Jullian, 2014. 1 vol. 239 p., nombr. ill. (BIBLIOTHÈQUE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE ET AFRICAINE, 18). Prix : 39 €. ISBN 978-2-87772-588-0.

Depuis les travaux pionniers de G. Alföldy (dans *Homenaje García y Bellido*, IV, Madrid, 1981, p. 177-275 ; *Römische Statuen in Venetia et Histria. Epigraphische Quellen*, Heidelberg, 1984) – trop rarement suivis encore –, une meilleure prise en compte de la distribution dans l'espace public des statues et des inscriptions qui y étaient associées, comme de certains détails du formulaire de ces textes, permet de cerner une véritable hiérarchie des espaces de représentation (*loci celeberrimi*) dans la ville romaine – voire, une évolution de celle-ci sur toute la durée de l'Empire – et de mieux différencier pôle impérial et pôle municipal dans ces célébrations civiques. De là, des initiatives comme celle de ces colloques *Signa et tituli*, dont ce premier volume reprend le texte de communications présentées à Aix en 2009. Deux autres rencontres, *Signa et tituli 2* et 3 ont déjà eu lieu depuis lors, respectivement à Nîmes, en 2010 (= *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 31, 2014) et à Lattes, en 2012. Sans doute ne s'agit-il que d'études de cas, mais chacune d'elles apporte son lot de précisions, de questions aussi. S. Agusta-Boularot s'intéresse aux mentions de statues dans l'épigraphie de la Narbonnaise et au vocabulaire utilisé pour ce faire. B. Rémy et N. Géroudet scrutent plus particulièrement les inscriptions de Vienne. F. Slavazzi revient sur la signature du sculpteur Myron mise au jour à Vienne au XVII<sup>e</sup> siècle et sur les bustes de Crest figurant Philetas et Ibukos. C. Chulsky attire l'attention sur le nombre de monuments honorifiques érigés à des chevaliers, « desservants essentiels du culte provincial », auprès de l'*Augusteum* de la Fontaine, à Nîmes. M. Cadario étudie la répartition des cycles statuaires sur le forum, auprès du « Grand Temple » et dans le théâtre/odéon de Luni. St. Morabito signale fort opportunément quelques stèles funéraires de militaires des *Alpes Maritimae*, dont on retrouve le parallèle exact en Dalmatie (à *Tilurium*, lieu de stationnement de la *legio VII Claudia*, notamment). V. Gaggadis-Robin et M. Heijmans publient six stèles funéraires à portraits et un autel d'Arles et de sa région qui n'avaient plus été étudiés depuis Espérandieu et qui, datables pour la plupart de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle, représentent donc les plus anciens portraits d'habitants de la ville (dont certains affranchis). M. Christol et D. Terrer proposent un examen très détaillé, accompagné d'une riche iconographie de détail, de l'autel-cénotaphe de Clarensac. N. Laubry questionne la notion d'apothéose privée (*consecratio in formam deorum*) à partir des vestiges du mausolée de Claudia Semne et de la célèbre inscription de Gabies (*CIL XIV, 2793 = ILS, 5449*), déjà abondamment exploités par H. Wrede dans ses travaux de 1971 et 1981. M. Claveria et I. Rodà regroupent les nombreux fragments de monuments funéraires et les portraits

utilisés en remploi dans les tours de l'enceinte de *Barcino*/Barcelone ou provenant de leur comblement pour se faire une idée des constructions de la nécropole, au cours des premières décennies de l'histoire de la ville, et de l'origine (clairement italienne) de cette première génération de colons. Chr. Stein envisage le changement de sensibilité des notables de la Gaule méridionale envers la pratique épigraphique entre le IV<sup>e</sup> et les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles en confrontant le mince *corpus* épigraphique du IV<sup>e</sup> siècle au *carmen* funéraire de Sidoine Apollinaire sur la tombe de son grand-père, préfet des Gaules en 408. Ph. Bridel cherche à reconstituer l'emplacement où était exposé le groupe statuaire impérial dont les fragments ont été recueillis, ces dernières années, dans le sanctuaire de la Grange des Dîmes, à Avenches. R. Golosetti rattache les monuments de Saint-Vincent (Saint-Paul-Trois-Châteaux) et de Beauvoir (Allan) figurant des *Matres* assises à des lieux de culte ruraux proches de *villae*, dont il retrouve des exemples dans d'autres contrées de la Gaule. Riche et varié, ce volume apporte donc bien des nouveautés. Une démarche à suivre, et à poursuivre assurément. On me permettra, je l'espère, quelques notes de lecture : le portrait reproduit sur la fig. 4 (en H) de l'article de M. Cadario n'est pas le Caligula (cf. p. 99) du musée de Gênes-Pegli, mais un Caracalla, ou Géta (?) du type « Consulatstypus » (cf. Kl. Fittschen & P. Zanker, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen*, I, Mayence, 1985, n° 9 de la liste des répliques p. 102, Beil. 68 c-d) qui n'a évidemment rien à faire ici. Au terme *guttus* (p. 153), utilisé pour désigner la cruche figurant sur la face latérale gauche des autels, on préférera celui d'*urceus*, plus habituel dans la littérature archéologique. Le rinceau peuplé (« peopled scroll ») de l'autel de Clarensac se retrouve, au même endroit du monument, sur plusieurs autels funéraires de Rome et d'Ostie (G. A. Mansuelli, *Galleria degli Uffizi. Le sculture*, I, Rome, 1958, n°s 227-228 p ; 218-219, fig. 225-226 et n° 235 p. 221-222, fig. 233 ; B. Candida, *Altari e cippi nel Museo Nazionale Romano*, Rome, 1979, n°s 25-26 p. 61-65, pl. XXII-XXIII ; D.E.E. Kleiner, *Roman Imperial Funerary Altars with Portraits*, Rome, 1987, n° 93 p. 228-229, pl. LII), ce qui ne manque pas de poser le problème de liens éventuels de M. Attius Paternus, décurion de Riez, à la mémoire de qui était érigé le monument, avec le « centre du pouvoir ». Pour l'aigle occupant le fronton arrondi du cénotaphe, cf. également D. Boschung, *Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms*, Berne, 1987, p. 16-17, pl. 5-6 (très nombreux exemples). Mais aucun de ces autels romains ne présente l'extraordinaire surcharge décorative (double frise sous le fronton et rinceaux sortant d'un cratère sur les pilastres d'angle) de celui de Clarensac. Le type d'autel funéraire de Iulia Servata, à Arles, est, lui aussi, fréquent à Rome : D.E.E. Kleiner, *op. cit.*, *passim* (n°s 14, 44, 59, 82 et 102 notamment), même si certains de ces exemples sont aujourd'hui dépourvus de couronnement (*focus* et *pulvini*), celui-ci étant taillé dans un bloc séparé pour servir de couvercle dans le cas d'autels-ossuaires.

Jean Ch. BALTU

Theodosia STEFANIDOU-TIVERIOU, *Die lokalen Sarkophage aus Thessaloniki*. Rühpolding, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014. 1 vol. XVIII-302 p., 10 pl. d'annexes, 100 pl. (SARKOPHAG-STUDIEN, 8). Prix : 99 €. ISBN 978-3-447-10240-7.